

En dépit d'un léger voyeurisme sur la vie privée de l'écrivain martiniquais mort en 2011, la biographie de François Noudelmann a l'avantage de faire revivre sa pensée.

Sept ans après la mort d'Edouard Glissant, une première biographie longe le cours de son existence, comme les personnages de son roman *la Lézarde* (prix Renaudot 1958) suivaient celui, chaotique, d'une rivière. Le philosophe François Noudelmann, ami de l'écrivain martiniquais à la fin de sa vie, affiche volontiers la dimension affective de son travail et les questions qui le traversent à l'idée de fixer ainsi un destin intense. Noudelmann a enquêté sur les traces du poète et romancier dans les Caraïbes, aux États-Unis et à Paris, mais revendique aussi le droit du biographe à frôler la fiction. Et c'est là que le bât blesse, car le livre – qui, par ailleurs, a le grand mérite de faire revivre Glissant et de déplier de façon très accessible sa pensée – donne alors par instants un sentiment désagréable de voyeurisme. C'est le cas de scènes d'amour, genre Harlequin épicé, qui auraient mérité de rester elliptiques. Quand une entreprenante combattante de la révolution cubaine défait son ceinturon d'un coup, telle Emma Bovary faisant tomber tous ses atours en tirant un lacet de son corset, on aimerait bien être ailleurs. De même pour la cousine Olympe, qui lui fit découvrir ce dont il rêvait, ou les débuts de la relation du jeune exilé Glissant avec une comédienne à Montmartre, dans les années 50. Il est souvent question de corps dans cette biographie, Edouard Glissant, qui faisait 2 mètres de haut, avait un charme indéniable. Il suffit de regarder un extrait d'interview à la télévision avant même le Renaudot pour s'en convaincre. Interrogé par Pierre Dumayet, il discute de la poésie, de la langue créole ou de la négritude avec

quelque chose de vacillant dans la parole, comme si elle était en perpétuel devenir. Bien plus tard, il défendra l'idée de tremblement dans le discours, loin de l'assurance professorale des universitaires bien nés.

Grillons. Noudelmann présente Glissant en homme ayant le goût de la séduction. Et c'est fort plausible à suivre les décennies, qui en firent une sorte de patriarche, très entouré par sa famille, ses cinq enfants nés de trois femmes, ses nombreux amis, ses admirateurs. De corps, il est aussi question quand François Noudelmann le présente en ogre amateur de bons mets et, plus tristement à la fin de sa vie, quand Glissant, colosse gisant, s'amenuise, épuisé par un mal dont on ne trouve pas l'origine. A la Martinique, lorsqu'il était adolescent, on l'appelait «Baguette-la Vérité». «Baguette» parce qu'il était grand et maigre, «la vérité» parce que très tôt Glissant va avoir le goût de la parole, l'envie de convaincre. Comment ce garçon, noir de peau à la différence du frère aîné mulâtre et préféré, né dans un foyer sans père, élevé à la dure par une mère analphabète qui gagnait sa vie en lavant le linge des autres, est-il devenu «*l'un des écrivains et penseurs les plus importants du XX^e siècle*», nobélisable? C'est aussi l'un des axes de cette biographie. Edouard Glissant est né en 1928 sur le morne Bezau-din, une hauteur qui abrita des esclaves fugitifs. Il part à Paris à l'âge de 18 ans, grâce à une bourse, l'une des trois attribuées dans la filière littéraire aux meilleurs élèves de l'île. Tout est déjà en place. Il sait qu'il veut devenir écrivain, il a écrit des poèmes sur du papier banane – ce papier gris qui enveloppait pour l'exportation le fruit numéro 1 de la Martinique –, il a déjà manifesté publiquement son idéal anticolonialiste. A Paris, c'est d'abord la misère, la bohème, la découverte de la neige, le racisme, et puis peu à peu de grandes rencontres, des publications, des engagements. Les années défilent : la biographie est chronologique, avec des incursions, dans une typogra-

Edouard Glissant en 1997. PHOTO

Edouard monsieur

phie différente, de moments partagés par l'auteur et Edouard Glissant. Celui-ci n'a rien d'un poète ermite. Son âme vibre à l'unisson du monde et la période est, à ses débuts, riche en soubresauts. On est en pleine guerre froide et la décolonisation est en marche. Le poète – qui écrit la nuit, ouverte à «*l'imaginaire des langues*», et aussi plus tard dans sa maison de la Martinique à l'écoute des cris incessants des grillons et des grenouilles – va avoir une vie très mouvementée. Il devient agent de liaison au Maroc pour exfiltrer des déserteurs français d'Algérie, il signe le Manifeste des 121 pour le

dron
En 19
des
pour
provi
séjou
Plus
leme
vains
proje
sée d
au m
tiona
mour
de 20

Man
excep
ges n
latine
pôles
Augu



Edouard Glissant en 1997. PHOTO JEAN-CHRISTIAN BOURCART

Edouard Glissant, singulier monsieur «tout-monde»

phie différente, de moments partagés par l'auteur et Edouard Glissant.

Celui-ci n'a rien d'un poète ermite. Son âme vibre à l'unisson du monde et la période est, à ses débuts, riche en soubresauts. On est en pleine guerre froide et la décolonisation est en marche. Le poète – qui écrit la nuit, ouverte à «l'imaginaire des langues», et aussi plus tard dans sa maison de la Martinique à l'écoute des cris incessants des grillons et des grenouilles – va avoir une vie très mouvementée. Il devient agent de liaison au Maroc pour exfiltrer des déserteurs français d'Algérie, il signe le manifeste des 121 pour le

droit à l'insoumission. En 1961, il cofonde le Front des Antillais et Guyanais pour l'autonomie (Faga), est provisoirement interdit de séjour dans son île natale. Plus tard, il participe au Parlement international des écrivains après l'affaire Rushdie, projette la création d'un musée des esclavages, s'oppose au ministère de l'Identité nationale de Sarkozy, soutient le mouvement social antillais de 2009...

Mantra. Toute sa vie, si l'on excepte ses nombreux voyages notamment en Amérique latine, va et vient entre deux pôles: Paris et la Martinique. Auquel s'ajoutera ensuite un

troisième pôle, les Etats-Unis, où il enseigne. Il obtient d'abord un poste de professeur d'université en Louisiane, il y reconnaît le monde de la plantation, se sent proche du vénéré William Faulkner, puis à New York.

Penser depuis les Caraïbes, depuis ces terres morcelées, archipéliques, fragiles face aux blocs continentaux, penser le divers, c'est ce qu'Edouard Glissant va réussir. Il trouve appui sur la philosophie de Félix Guattari et de Gilles Deleuze et développe les concepts de «tout-monde» et de créolisation (son mantra: «*Changer en échangeant*»). Des notions

faisant barrage au repli identitaire et à la mondialisation marchande qui ont trouvé un écho international. «*On ne peut pas laisser passer ça!*» L'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau raconte, dans *Frères migrants* (Seuil, 2017), que quand l'inacceptable surgissait quelque part, Edouard Glissant lui téléphonait. «*Il se réclamait de cette instance où se tiennent les poètes et les beaux êtres humains.*»

FRÉDÉRIQUE FANCHETTE

FRANÇOIS NOUDEMANN
ÉDOUARD GLISSANT,
L'IDENTITÉ GÉNÉREUSE
Flammarion, 442 pp., 26 €.